

Combat de box

Arnis, le 2 juin 2021. Vincent et Barbara ont invité Thoè à la place libre de leur voilier dont la nouvelle peinture est en cours de finition. Premier amarrage nordique entre des piles. Il s'agit de mener le bateau entre deux piliers plantés dans le fond du port. Au passage, il faut attraper les piliers avec une aussière comme un cowboy envoyant son lasso autour du cou d'un taureau furieux. L'étrave doit être amarrée au ponton. Il n'y a pas de ponton le long des piliers. Cerise sur ce gâteau : pour que les pare-battages n'accrochent pas les piles, on ne peut les sortir qu'après avoir risqué d'aborder le bateau voisin ! Tout cela est à réaliser en même temps par un barreur solitaire.

Les conditions du jour sont idéales : le vent souffle faiblement de face, strictement dans l'axe de la cage. Vincent est sur le ponton prêt à amarrer l'avant. Cela n'a pas suffi et le Cap' de planter deux fois Thoè dans les piles. Heureusement qu'elles sont revêtues de plastique protecteur des coques mal menées ! Aussières arrière trop courtes. Le Cap' doit les rallonger dans l'urgence.

Après une démonstration de tout ce qui peut foirer dans ce type de manœuvre, Thoè s'immobilise finalement dans ce qui s'appelle un box (nom provenant sans doute de l'analogie de la manœuvre avec un combat de boxe). Comme l'a précisé un voisin témoin de la scène : apprentissage par l'expérience ! Par l'expérience ou par l'inexpérience ?



Le Cap' a prévu de rester 2 ou 3 jours à Arnis, pour dîner avec ses amis, poursuivre la rénovation du cockpit du barreur et remplir le frigo et les équipets en dévalisant le supermarché local.

Sauvetage à la barre

Le siège du barreur était en mauvais état. Tournesol prévoyait un enduisage époxy du pourtour du revêtement en teck. Aïe ! Aïe ! Aïe ! Force (ou plutôt faiblesse) est de constater que le support en contreplaqué (CP) sur lequel sont collées les planchettes de teck est complètement détruit par l'eau infiltrée. Notre cher Tournesol – il a demandé au Cap' une augmentation substantielle de ses honoraires pour ce travail nettement plus important qu'estimé – s'est mis à gratter tout le CP jusqu'à ne laisser qu'une fine peau au niveau de l'assise. Il a tout laissé sécher pendant 3 jours au soleil.

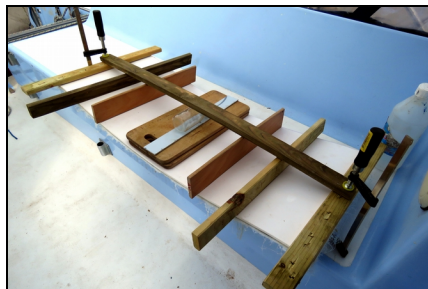
Son plan d'attaque ? Se servir de cette peau comme base d'une stratification fibre de verre époxy. Il a collé 5 mm de PVC expansé dans le même cycle de collage. Il stratifiera, ou pas, l'envers de la peau en temps utile pour protéger de l'humidité les ruines du CP (il n'y a pas le feu à la mer !) La fibre verre, l'époxy et de PVC expansé sont totalement insensibles à l'eau. C'est juste « béton » !



Décapage du CP pourri côté assise et côté teck



Stratification

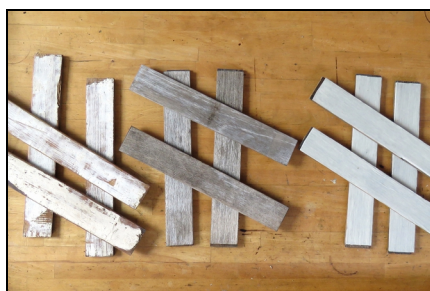


Collage du PCV expansé et serrage avec les deux seuls serre-joints du bord

Il a ensuite nettoyé le dessous de l'assise en teck, pour ensuite la coller sur le PVC. Si la rigidité du support n'est pas suffisante, il sera obligé de poser une stratification de plus sur le PVC, de façon à créer un sandwich verre-PVC-verre. Par souci de paresse, il n'a pas souhaité démonter les planchettes de CP, mais ce travail s'est finalement imposé.



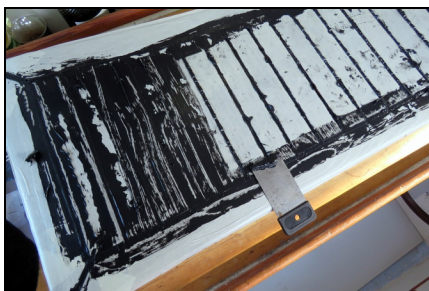
Décapage des planchettes de teck



Verso, recto et masquage du recto



Collage du cadre



Collage des lattes



Retrait du masquage

La nuit passée, Tournesol a fait un terrible cauchemar. Il a rêvé qu'il rénoverait le pont entier !

Heureusement, le Cap' avait choisi un pont revêtu d'une simple peinture antidérapante. Moins chic, moins chère et surtout plus facile à entretenir : un copieux coup de nettoyeur haute pression plus deux couches de peinture.

Arnis se targue d'être la plus petite ville d'Allemagne. Située sur la Schlei, elle appartient à une région (Schleswig Holstein) qui a appartenu tour à tour au Danemark et à L'Allemagne. Cela explique l'influence danoise des jolies maisons de l'unique rue de la ville. Il y a de nombreux chantiers navals et marinas et le long de ce qui est ni une rivière ni un fjord. Les plus importants se trouvent dans la « grande » ville de Kappeln. La plupart appartiennent à des agriculteurs qui y ont trouvé un moyen aisé de multiplier leurs revenus.



Vieilles charrues

J'avais rencontré Vincent pendant la construction de Thoë à la Trinité-sur-Mer. C'était en l'an 2000. En 2019, dans le port d'Erce, il s'était écrié dans mon dos « *on se connaît !* » (je parlais français avec sa compagne Barbara debout sur le pont d'un voilier allemand). Il est acharné de régates rapides et le Cap' de cabotage lent. Mais je constate aujourd'hui que nous avons tous deux un faible pour les vieilles machines à rénover ou à restaurer. Il me prête en effet ce qui sera, pour deux jours, la voiture de fonction du Cap' et de son chauffeur Tournesol.



C'est une Jeep type Guimbarde des années '60 de la même couleur noire que l'enduit qui a servi à rénover le siège de barre de Thoè. La flèche verte du tableau de bord indiquant aux automobilistes que l'engin va changer de direction clignote toujours vers la gauche. Quitte à être en infraction en tournant à droite, je n'ai pas cherché à trouver un itinéraire allant de A à B qui ne comporterait que des virages à gauche. Après avoir tourné, le clignoteur ne revient pas automatiquement à sa position neutre, de sorte que l'on risque de tourner indéfiniment en rond dans le sens contraire des aiguilles d'une montre virtuelle. Quand il pleut, il faut arrêter les essuie-glace au bon moment pour ne pas risquer l'attaque de strabisme si par malheur le balai s'arrête au bon milieu du pare-brise. La clef de contact est remplacée par un interrupteur et un bouton-poussoir, copie conforme du switch du moteur de l'annexe de Thoè. Le câblage du tableau de bord est strictement apparent. Le tapis de sol, côté conducteur, a fait long feu. On voit la route défiler vertigineusement sous ses pieds par deux trous circulaires dont la fonction d'origine reste inconnue.

Ce n'était qu'un aperçu des passions de Vincent. Il m'emmène dans un hangar situé à quelques kilomètres. Il cherchait une remorque pour un vieux bateau à moteur qu'il avait acheté. Il s'appelle *Klaralix*, nom composé à partir des prénoms des filles Klara et Alix que Barbara et Vincent ont apportées dans leur couple recomposé. C'est une sorte de vedette d'une dizaine de mètres réduite à sa plus simple expression spartiate. Dans la marine allemande, ces bateaux servaient jadis à faire la liaison entre les navires et les quais des ports. Vincent avait trouvé la remorque idéale... avec un autre bateau du même type dessus. Le couple était à prendre ensemble ou à laisser. Il s'est donc retrouvé avec deux bateaux identiques ! Et quelques centaines d'heures de boulot pour le rendre apte à la navigation, dans une version nautique de la Jeep noire.





Klaralix



Vincent, Barbara et sa mère



Le 5 juin. Thoè est à l'ancre devant le joli petit village de Sieseby. Comme en de nombreux endroits de cette région champêtre, on y trouve d'anciennes chaumières, toutes plus nickel les unes que les autres.

Vincent whatsapp le Cap' :

- *Nous allons pique-niquer à bord de Klaralix dans une petite baie de la Schlei. Veux-tu te joindre à nous ?*
- *Of course !*

Il y a 3,5 milles à courir.



Le Cap' lève l'ancre et Thoè fait route vers le pont de Lindaunis qui ouvre *à la demande*, selon le guide pilote. Le sésame est de montrer le pavillon N composé d'un damier bleu et blanc.

À force d'attendre en tournant en rond devant l'ouvrage métallique, nous apprenons par bouche-à-oreille de plaisanciers traçant autant de cercles éphémères sur l'eau, que le pont en réfection n'ouvre plus que deux fois par jour, à 11:45 et 16:45.

Près de trois heures d'attente au compteur !